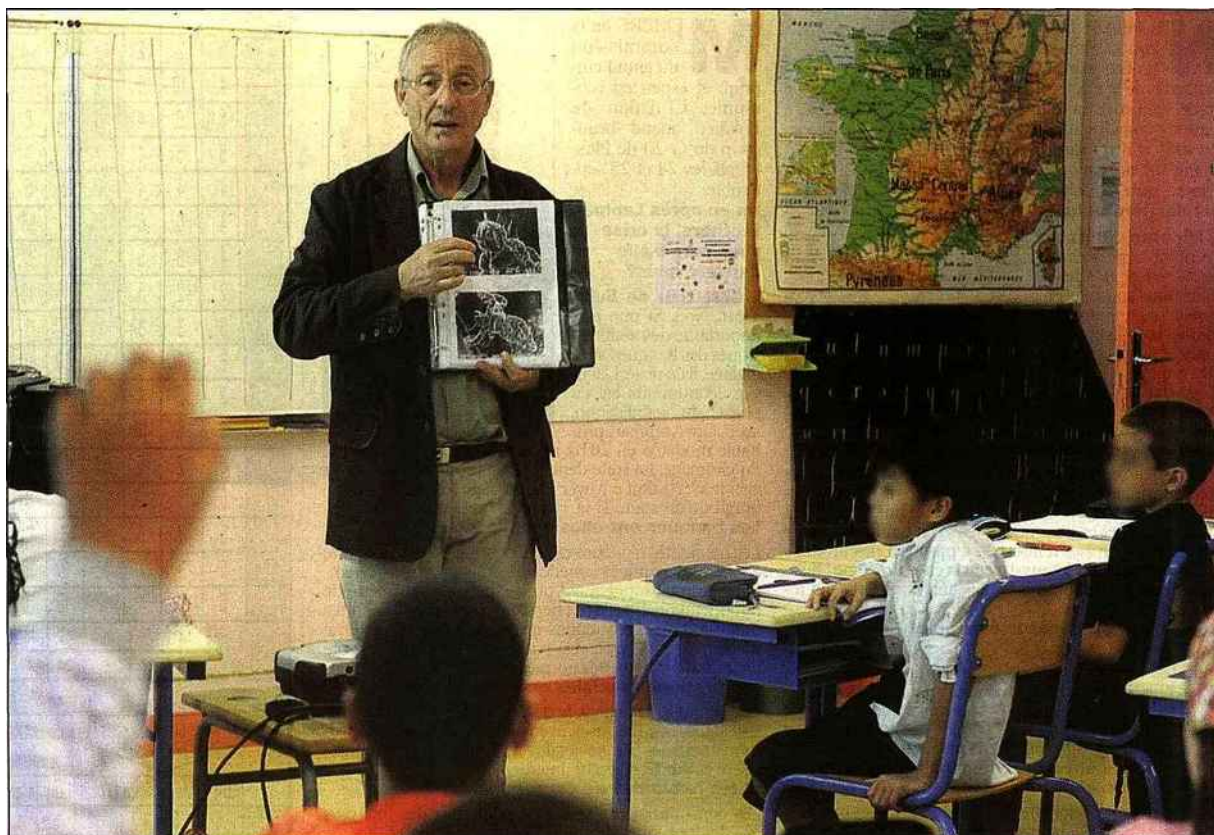


Tours, la ville qui vient à bout des poux

Comment parvenir à se débarrasser des poux ? A voir les devantures des pharmacies, beaucoup de parents se posent la question. A Tours, la ville y est parvenue. Voici comment...



TOURS, LE 8 SEPTEMBRE. Jean-Pierre Cheveneau, connu dans les salles de classe comme Monsieur Pou, est inspecteur au service d'hygiène de la commune. Grâce à lui les petits parasites ont quasiment disparu des têtes des écoliers. (LP/ALAIN JOCARD)

TOURS (INDRE-ET-LOIRE)

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

« **B**onjour les enfants, qui ne me connaît pas ? Vous vous souvenez pourquoi je viens ? Non, pas pour les poux ! Pour vous et contre les poux ! » Quand Jean-Pierre Cheneveau pousse la porte d'une classe de primaire à Tours, ça se passe comme ce matin de septembre, dans cette école du quartier nord. Deux mains, trois à tout casser, se lèvent pour signaler les rares enfants perplexes devant l'irruption de l'homme qui débarque avec sa mallette de photos, son flacon d'insecticide à la pomme, ses brochures et sa boîte de laboratoire où dort une famille de poux aplatie par le verre. A part les « nouveaux », à force de le voir depuis la maternelle, les élèves connaissent la silhouette de l'inspecteur au service d'hygiène de la ville. On l'appelle même Monsieur Pou. Il en rit. Pourvu qu'à force de visites dans 90 % des écoles chaque année, et les centres aérés l'été, il arrive à l'objectif : écoles sans poux pour la décennie à venir.

« Pour combattre son ennemi, il faut le connaître »

Avec à peine plus d'un enfant sur cent atteint de pédiculose depuis l'an dernier, on y est presque. Il aura fallu vingt ans pour que Tours y parvienne, devenant exemplaire dans cette chasse au parasite. « Mes filles avaient des poux, raconte le désormais spécialiste. En me penchant dans les textes pour savoir qui devait s'en occuper, j'ai découvert que c'était... les services d'hygiène municipaux ! On a tant de domaines d'intervention, comme le bruit, l'assainissement, que le pou peut passer pour un joyeux loisir. »

Quand, en 1985, les récriminations de parents, menaçant de retirer leurs enfants d'une école à cause des poux, se font entendre jusque dans la presse, l'inspecteur se lance. Plus qu'un travail, une vraie croisade. Il fallait convaincre les directeurs d'école de coopérer. Pas question de passer chaque petite tête au peigne fin. En revanche, Monsieur Pou débarque au moins une fois l'an, à l'improviste, de la maternelle au CM 2. Tactique systématique : passer la main l'air de rien sur les têtes, un petit pschitt insecticide sur toutes. Juste pour la forme « Je ne roule pour aucun labo, l'idée c'est que ça les marque, qu'ils en parlent le soir en rentrant. »

Si des poux sont repérés sur un petit, tous les enfants passent au traitement chez eux le jour même. Ensuite, tout expliquer du pou. « Pour combattre son ennemi, il faut le

connaître », martèle l'inspecteur. Le meilleur ami du pou, plus que toute résistance — scientifiquement non établie — aux produits, déplore-t-il, c'est encore et toujours le tabou. Il organise des réunions avec les parents, se déplace dans les familles et dispose d'une modique ligne budgétaire de 1 200 €, qui permet de mettre des produits à disposition des foyers les plus démunis.

125 000 têtes inspectées plus tard, le résultat est là. « Spectaculaire », juge Pascal De-Zarauz, directeur d'une école tourangelle de six classes, régulièrement infestée il y a dix ans. Deux tiers des enfants y étaient détectés porteurs de poux ou de lentes. « Désormais, ça ne touche dans l'année que trois ou quatre familles... qui se soignent ! Elles n'hésitent plus à venir me voir : elles savent aussi que j'ai un petit stock de produits. » A l'échelle de la ville, le résultat s'affiche au service d'hygiène, sur un mur recouvert de cartes. Pour chacune des 62 écoles, une pastille de couleur indique le taux de prévalence des poux, année par année. En 1995, les pastilles noires, indiquant le nombre d'écoles touchées à plus de 60 % par les poux, sont légion. La carte actuelle ne montre plus que des points bleus, signes d'un taux inférieur à 5 %. « La seule chose qui m'ennuie à la limite, réfléchit Monsieur Pou, c'est que, s'ils n'en voient plus jamais, les jeunes parents ne sauront plus reconnaître un pou... »

CLAUDINE PROUST

Ce qu'il faut savoir

POUR COMBATTRE le pou au service d'hygiène de la ville de Tours, comme chez les — rares — parasitologues qui s'intéressent à l'insecte en France, on est formel. La meilleure arme, c'est de connaître la bête et son cycle de vie, du bon sens et de la méthode.

■ **Couper les cheveux ?** A Tours, on l'a statistiquement observé : le pou préfère les filles (10 infestées pour 1 garçon). Mais à moins d'opter pour la boule à zéro faite maison — les coiffeurs refusent de couper des cheveux infestés —, raccourcir la coupe n'éliminera pas la bête, même si c'est aussi utile — comme s'attacher les cheveux — pour éviter d'attraper les poux de la copine. Pour vivre et proliférer, poux et lentes ont besoin d'un univers tempéré entre 29 et 36 C, soit à 5 mm maximum du cuir chevelu. Garde-

manger (il s'y nourrit de sang plusieurs fois par jour) sans lequel il ne survit pas plus de deux jours.

■ **Traiter à tour de bras ?** Contrairement à ce que préconisent certaines notices de produits, traiter plusieurs jours de suite ne sert à rien. « Les lentes pondues par madame pou mettent six à neuf jours à éclore, libérant une larve qui ne deviendra féconde à son tour qu'après douze jours, explique Catherine Combescot-Lang depuis son laboratoire de parasitologie de la faculté de Tours, où elle observe des poux, comme seuls six chercheurs au monde, depuis dix ans. Pour être efficace et radical, quel que soit le produit, le mieux c'est donc trois fois à sept jours d'inter-valle. »

■ **Avec quel produit ?** L'arsenal proposé en pharmacie est impressionnant : il suffit de longer

une vitrine en ce moment pour le mesurer. Dans ce marché juteux, estimé à 40 millions en 2006, c'est à qui « vend » son efficacité radicale, moyennant 12€ à 17€ le flacon. Pour Catherine Combescot-Lang, qui a testé seize produits pour le compte de « 60 Millions de consommateurs », même dans la nouvelle génération de lotions qui tuent le pou en l'étouffant dans du gras, « il n'y en a que deux qui marchent à 100% sur les poux ET lentes : DuoLP et Nyda ».

■ **Prévenir en usant de répulsif ?** Aucun intérêt, juge Jean-Pierre Cheneveau à la mairie de Tours, fort d'une expérience vue en laboratoire, où l'on voit une famille de poux s'accrocher joyeusement à une mèche, pourtant imbibée de répulsif. Catherine Combescot-Lang se dit aussi dubitative. **C.P.**